

CHAPITRE VI

LE CONTEXTE

I. ARRIÈRE-PLAN THÉORIQUE

Tel qu'il est défini sur la base de critères technologiques et typologiques, le Paléolithique moyen correspond à une longue période comprise entre 250.000 ans (début du stade isotopique 7) et environ 35 à 40.000 ans (milieu du stade isotopique 3). Il est subdivisé sur des critères chronostratigraphiques en un Paléolithique moyen ancien, antérieur au dernier interglaciaire (stades isotopiques 7 et 6), et un Paléolithique moyen récent (Riss-Würm et Würm ancien) dont la fin coïncide avec le début de l'interstade II-III du Würm. La fin de cette période coïncide également avec la disparition du Moustérien, principal ensemble d'industries du Paléolithique moyen. N'ont été retenus dans le cadre de cette deuxième partie que les ensembles lithiques qui, sur le plan typologique et technologique, sont attribués sans ambiguïté au Paléolithique moyen, à l'exclusion des industries dites "de transition", telles que le Châtelperronien, le Szélétien et le Bohunicien²⁴. Ces industries, traitées dans la troisième partie, posent en effet le problème du passage Paléolithique moyen / Paléolithique supérieur et de la succession Néandertaliens / Hommes modernes - tout particulièrement

²⁴ Le Jankovicien (Mts. Pilis, Hongrie), n'a pas du tout été retenu, bien que l'on ait identifié des matériaux allochtones (120 à 200 km) dans certains sites (K. Simán 1991). D'une part, malgré une révision récente (V. Gábori-Csánk 1990), la position chronostratigraphique du Jankovicien pose encore problème (Würm II-III ou deuxième partie du Würm ancien ?); d'autre part, l'industrie, très pauvre, provient de niveaux extrêmement cryoturbés (P. Allsworth-Jones 1986) au sein desquels il est difficile de séparer les éléments "jankoviciens", probablement anciens, de ceux qui sont plus tardifs (Aurignacien ?).

en Europe centrale où s'opposent deux modèles évolutifs, la thèse du remplacement et celle de la continuité locale.

Les Néandertaliens, aboutissement de la lignée prénéandertalienne, sont étroitement associés au Moustérien, qu'il s'agisse du Moustérien rissien ou würmien. Bien que les caractères morphologiques des Néandertaliens aient acquis leur pleine expression au début du Würm, les fossiles de la fin du Riss sont déjà parfaitement néandertaliens (J.-J. Hublin 1983; A.-M. Tiller et B. Vandermeersch 1989; B. Vandermeersch 1990). C'est donc bien l'homme de Néandertal, en tant qu'homme du Paléolithique moyen, qui sera au coeur de cette deuxième partie, et c'est de son comportement qu'il sera question.

Les capacités cognitives des Néandertaliens font l'objet d'un débat animé depuis la découverte de ses restes fossiles en 1857. A cet égard, les préhistoriens de l'Ancien et du Nouveau monde paraissent s'opposer, les seconds adoptant dans certains cas (R.L. Binford 1989) une position excessive, minimisant à l'extrême les facultés d'anticipation et d'organisation des Néandertaliens. Les positions des chercheurs européens, telles qu'elles se sont exprimées lors du colloque international de Liège de 1986, sont beaucoup plus nuancées. Depuis une vingtaine d'années le comportement des Néandertaliens - leur technologie lithique et osseuse, leurs activités de subsistance, leur organisation sociale, leur aptitude à la symbolisation - a donné lieu à de nombreux travaux de synthèse (dont ceux de P. Mellars 1973, 1989; R. White 1982; P.G. Chase 1987), parfois réunis sous forme de publications à thème (P. Mellars et C. Stringer, éd. 1989; E. Trinkaus, éd. 1989). Le point commun des articles traitant du Paléolithique moyen est la référence cons-

tante à ce que l'on connaît du Paléolithique supérieur. C'est donc à l'aune du comportement d'*Homo sapiens sapiens* que l'on cherche à évaluer celui de Néandertal. Les écueils auxquels se heurtent ces tentatives sur le plan méthodologique (présupposés implicites, moindre lisibilité des vestiges du Paléolithique moyen, entre autres) ont été exposés par D. Liolios (1993).

L'objectif poursuivi ici est d'éviter ces écueils autant que faire se peut et d'attribuer à Néandertal les capacités cognitives qui sont les siennes, telles qu'on peut les appréhender par le biais de la circulation des matières premières. Il s'agit donc de considérer le Paléolithique moyen *per se*, sans néanmoins s'interdire toute comparaison avec le Paléolithique inférieur. A cet égard, une constatation s'impose d'emblée: les matières premières ont circulé sur des distances bien plus longues au Paléolithique moyen qu'au Paléolithique inférieur, puisque des trajets atteignant 300 km sont attestés (Fig. 27); les cas de circulation sont également beaucoup plus nombreux (n = 502 contre n = 76) et l'on observe un décalage général vers des valeurs plus élevées.

L'extension chronostratigraphique du Paléolithique moyen couvre un peu plus de 200.000 ans, celle du Paléolithique moyen récent plus de 80.000 ans. D'un point de vue climatique cette longue période, bien que globalement froide, est loin d'être uniforme; elle est en particulier interrompue par un réchauffement majeur de courte durée, l'interglaciaire Riss-Würm (*stricto sensu*, stade isotopique 5e). Rien ne permet d'affirmer *a priori* qu'au cours de ces milliers d'années le comportement de Néandertal soit resté inchangé. Cette considération justifie la recherche d'éventuelles modifications comportementales, tant entre le Paléolithique moyen ancien et récent qu'au sein même du Paléolithique moyen récent. En relation avec cette question, il est à noter qu'en Europe centrale les fossiles néandertaliens tardifs (Vindija G3, 42.000 +/- 4300 BP) présentent des différences morphologiques par rapport à ceux du Riss-Würm et du début du Würm (Krapina) (M.H. Wolpoff *et al.* 1981; F. Smith et E. Trinkaus 1991). Par ailleurs, les restes humains associés à des sites récents comme Kůlna (couche 7a, 45.660 +/- 2880/-

2200 BP), entre autres (J. Jelínek 1969; F. Smith 1982; E. Vlček 1991), présenteraient des tendances évolutives vers l'homme moderne.

Cette approche diachronique peut, pour le Paléolithique moyen récent, se doubler d'une étude de la variabilité régionale. En effet, la richesse de la documentation relative à la circulation des matières premières dans des contextes géographiques différents - Belgique, Bassin Aquitain, bassin du Tarn pour l'Europe occidentale, Pologne, République tchèque, Hongrie pour l'est de l'Europe centrale - autorise à tenter de cerner des spécificités régionales, tant dans les comportements techniques liés à l'approvisionnement en matériaux lithiques que dans les modalités d'exploitation territoriale.

Quelques jalons dans l'étude du changement diachronique et de la variabilité régionale peuvent d'ores et déjà être posés.

- Par rapport à ce que l'on observe au Paléolithique moyen ancien (Fig. 28), le nombre des déplacements augmente considérablement au Paléolithique moyen récent (Fig. 29) (n = 422 contre n = 80). Compte tenu de la durée respective des deux périodes (125.000 ans pour le Paléolithique moyen ancien, 85.000 ans environ pour le Paléolithique moyen récent), les ensembles lithiques pour lesquels une circulation de matières premières est attestée sont proportionnellement 7 fois plus nombreux au Würm ancien (n = 117 contre n = 23). C'est également au Paléolithique moyen récent que s'observent pour la première fois des distances de circulation supérieures à une centaine de kilomètres, pouvant atteindre 200 à 300 km. Par ailleurs, les sites sont beaucoup plus largement distribués puisque l'on déborde du cadre de l'Europe occidentale pour gagner l'Europe centrale, et qu'en Europe occidentale même les témoignages de circulation sont nombreux dans des régions où ils l'étaient beaucoup moins auparavant, comme la Belgique et le sud-ouest de la France.

- Au Paléolithique moyen récent, c'est entre l'Europe occidentale (Fig. 30) et l'Europe centrale (Fig. 31) que se marquent les différences les plus sensibles. En effet, alors qu'en Europe occidentale les distances de 100 à 120 km constituent un seuil de

circulation maximale, des distances comprises entre 200 et 300 km sont attestées en Europe centrale. On observe par ailleurs pour cette partie de l'Europe un décalage général vers des valeurs plus élevées: 53% d'entre elles sont associées à des distances supérieures à 20 km en Europe centrale, contre 31% seulement dans les différents corpus d'Europe occidentale.

Pour le Paléolithique moyen récent, la question qui se pose est la suivante: en quels termes peut-on rendre compte des différences qui, ne serait-ce que sur le plan des distances, apparaissent entre l'Europe centrale et occidentale? Celles-ci peuvent être considérées comme l'expression de capacités conceptuelles de nature fondamentalement différente, qui se manifesteraient également dans d'autres domaines, tels que les modalités d'exploitation des matières premières et le comportement technico-économique global. Alternativement, on peut envisager qu'elles sont le reflet de réponses adaptatives variées aux contraintes environnementales, résultant de capacités identiques. Ceci impose de rechercher, au delà des dissemblances, les points de ressemblance²⁵. S'agissant de la comparaison entre le Paléolithique moyen ancien et récent, c'est à la suite du bilan relatif au Paléolithique moyen récent que l'on sera le mieux à même de dégager les différences et les éléments de continuité entre ces deux grandes phases du Paléolithique moyen.

II. LE CORPUS DU PALÉOLITHIQUE MOYEN ANCIEN DANS SON CADRE SPATIO-TEMPOREL

Les gisements retenus sont pour la plupart localisés en France, dans le sud-ouest du pays (Périgord, Haut-Agenais, pays des

Serres et bassin du Tarn) (Fig. 33). Quelques-uns sont plus septentrionaux (Angleterre, Allemagne, Belgique, Pays-Bas) (Fig. 32).

Le corpus du Paléolithique moyen ancien comprend 19 ensembles lithiques provenant de 11 gisements, dont deux sont multistratifiés (la grotte Vaufrey et Combe-Grenal) (Inventaires 19 et 20). Dans le pays des Serres (Colongues, Tuilerie, Peyrelevade, Cabarroque) et le bassin du Tarn (En Rigaud) quelques pièces isolées témoignent par ailleurs de déplacements sur des distances plus ou moins longues (Inventaire 20). Bien qu'on ne puisse préciser l'origine géographique du silex utilisé à Maastricht-Belvédère, ce matériau étant ubiquiste dans la région, le site a toutefois été intégré dans le corpus. D'une part, les modes d'exploitation du silex, variés, permettent de mettre en lumière certains aspects du comportement technique des Moustériens; d'autre part, la présence de fragments d'hématite provenant des environs de Namur (75 km au sud-ouest) constitue le premier témoignage d'une circulation de matériaux ne se rapportant pas à l'outillage.

Ce corpus pose quelques problèmes qui sont directement liés à l'attribution culturelle et chronologique d'une partie des collections qui le composent. Sept ensembles lithiques, ainsi que les 5 cas de trouvailles isolées (1 à 5 pièces), sont rattachés à l'Acheuléen, un ensemble est rattaché à l'épi-Acheuléen, 11 au Moustérien (Moustérien typique, Moustérien à denticulés, MTA, industries de "type Paléolithique moyen"). Des 11 ensembles moustériens, 10 seulement sont exploitables sur le plan des distances de circulation.

1. Les ensembles moustériens

Ils proviennent de gisements stratifiés et peuvent être rapportés avec un minimum d'incertitude aux stades isotopiques 7 ou 6.

- Deux propositions de chronologie relative ont été faites pour les couches de la grotte Vaufrey (F. Delpech et H. Laville 1988); elles permettent de rattacher avec une forte probabilité les couches VII à IV au stade isotopique 6. La couche VIII pourrait se placer soit dans le stade isotopique 7, soit dans le

²⁵ Ces questions ont fait l'objet d'un article publié par nous-même (J. Féblot-Augustins 1993). Les données concernant l'Europe centrale restent inchangées; en revanche, pour le Bassin Aquitain, des informations qui n'étaient pas encore disponibles à l'époque où cet article a été soumis à la publication (A. Turq 1992) ont depuis été intégrées dans le corpus de cette région. Les aspects quantitatifs s'en trouvent nécessairement modifiés.

stade isotopique 6; la date obtenue par thermoluminescence, 270 ± 30 Ka, est compatible avec une occupation remontant au stade 7.

- La datation du Moustérien à denticulés de La Borde repose essentiellement sur la faune; l'occupation correspondrait au stade isotopique 7 ou à une phase tempérée du stade 6 (A. Turq 1992).

- Le gisement de la Cotte de Saint-Brelade, situé sur l'île de Jersey, a connu des occupations successives, associées à des interstades du Saalien. Le niveau 5 (industrie de type Paléolithique moyen "charentien") - ainsi d'ailleurs que le niveau A (épi-Acheuléen) - correspondent à un début ou à une fin d'interstade au sein d'un épisode glaciaire rattaché au stade isotopique 6 (P. Callow et J.M. Cornford éd. 1986).

- A Wannan et Schweinskopf, gisements de l'Eifel en Rhénanie, la sédimentologie et la faune permettent de rapporter l'occupation à une période antérieure au dernier interglaciaire, correspondant au stade isotopique 6 (A. Justus 1989; J. Schäfer 1989).

- Le site de Maastricht-Belvédère dans les Pays-Bas est daté de 285 ± 45 Ka; la faune, tempérée, confirme l'attribution au stade isotopique 7 (W. Roebroeks 1986; W. Roebroeks et P. Hennekens 1990).

Ces gisements sont bien documentés; ils ont été fouillés au cours des dix dernières années et ont fait l'objet d'études dans lesquelles la technologie occupe une place de choix. Un intérêt particulier a été porté à la provenance des matières premières, et la relation entre la gestion technique de celles-ci et les distances d'approvisionnement constitue dans certains cas l'objectif principal de l'étude (J.-M. Geneste 1985), ou du moins l'un des objectifs majeurs (A. Turq 1992).

2. L'Acheuléen

La séquence chronostratigraphique de Combe-Grenal a pu être calée par rapport à la chronologie océanique: les couches 64 à 56, rattachées à un Acheuléen méridional, correspondent au stade isotopique 6 (A. Laville *et al.* 1984, 1986; A. Laville et J.-L. Guadelli 1990, cités dans A. Turq 1992).

Le reste du "groupe" acheuléen est à considérer avec prudence, tant sur le plan de l'attribution à une phase récente de l'Acheuléen que sur celui de l'attribution chrono-

logique, les collections provenant de récoltes de surface.

C'est sur des bases typologiques et par comparaison avec l'Acheuléen moyen des terrasses du Tarn qu'A. Tavoso (1978) attribue les industries de l'Agout à l'Acheuléen supérieur et propose un âge correspondant à la fin du Riss. C'est aussi sur la base de rapprochements typologiques avec les industries tarnaises que les pièces isolées du pays des Serres incluses dans le corpus sont rattachées à l'Acheuléen supérieur et rapportées au Riss final (F. Le Brun-Ricalens 1988). Sur ces mêmes bases, le gisement des Combes dans le Haut-Agenais est rattaché à un Acheuléen final "vraisemblablement contemporain du Riss III" (A. Turq 1988a). L'attribution culturelle de la station de Péruffe (Acheuléen moyen ou supérieur) repose sur la seule étude des bifaces, l'âge proposé est le Riss final (A. Turq 1988a; A. Morala et A. Turq 1990).

La position chronologique de ces ensembles est incertaine, rien ne garantit qu'ils ne sont pas antérieurs au stade isotopique 7. Le risque a été pris de les inclure car il s'est avéré à l'analyse qu'ils ne modifieraient pas le profil de l'ensemble du corpus. Cependant, on s'appuiera essentiellement dans la discussion sur les ensembles moustériens.

III. LE PALÉOLITHIQUE MOYEN RÉCENT : PRÉSENTATION DES CORPUS RÉGIONAUX

A partir du Paléolithique moyen récent la documentation relative à des contextes géographiques différents est suffisamment abondante pour autoriser une approche régionale²⁶. Quelques ensembles lithiques d'Europe occidentale trop peu nombreux ou trop dispersés pour faire l'objet d'une étude régionale ont également été retenus (Inventaires 27 et 28); ils complètent le tableau de l'approvisionnement en matières premières pour cette période.

²⁶ Quelques trouvailles isolées ont été intégrées dans les différents corpus (1 ou 2 cas par corpus, pas davantage).

1. Le sud-ouest de la France

Les ensembles lithiques du sud-ouest de la France analysés ici sont très nombreux et correspondent à une cinquantaine de gisements (Inventaires 21 à 24). Géographiquement, deux groupes peuvent être distingués: les sites de la partie septentrionale du Bassin Aquitain et les sites du bassin du Tarn (Fig. 39).

La chronostratigraphie régionale repose sur des études pluridisciplinaires, sédimentologiques, palynologiques et faunistiques (H. Laville *et al.* 1983; H. Laville, J.-P. Raynal et J.-P. Texier 1984, 1986; F. Delpech, H. Laville et M.-M. Paquereau 1988). Celles-ci ont permis de mettre en évidence dix-huit phases climatiques au sein du Würm ancien et de proposer des corrélations entre la séquence chronoclimatique du Sud-Ouest, les séquences polliniques de la Grande Pile et les stades isotopiques océaniques (Tabl. 16). A l'interglaciaire Riss-Würm (Eemien *stricto sensu*, stade isotopique 5e) succède une période d'instabilité climatique marquée par une alternance de péjorations et d'améliorations (stades 5d à 5a). Les espèces sylvoicoles (Chevreuil, Sanglier, Cerf de petite taille) dominant dans la faune et le Renne n'est que faiblement représenté pendant les phases froides. Les phases VII et IX voient s'instaurer des conditions pléniglaciaires, elles correspondent au stade isotopique 4 (73.000 à 61.000 BP environ). La phase IX "constitue un seuil climatique au delà duquel persistent des conditions très froides" (H. Laville, J.-P. Raynal et J.-P. Texier 1984: 9), et ce jusqu'à l'interstade würmien. Pendant la seconde partie du Würm ancien ou "premier Pléniglaciaire" ("Würm II" en chronologie traditionnelle) la grande faune est dominée par les espèces de milieu ouvert, Renne, Cheval, Bison.

Peu de sites retenus sont susceptibles d'être placés avec précision sur une échelle chronologique relative au sein du Würm ancien (Inventaire 21). Sept ensembles du Bassin Nord-Aquitain sont rapportés à la première partie du Würm et onze sont postérieurs au seuil climatique de la phase IX. On dispose de datations absolues pour trois niveaux de Fonseigner, les niveaux E

(56.000 +/- 6800 BP), D M-I (52.000 +/- 5300 BP) et Ds (50.200 +/- 5300 BP). Dans le bassin du Tarn, les stations moustériennes sont rapportées au Würm récent sur la base de l'état physique des pièces. Le quartz des industries moustériennes n'est pas patiné, contrairement à celui des industries acheuléennes, altéré pendant l'interglaciaire Riss-Würm.

Le Bassin Aquitain

Trente-six ensembles lithiques, dont certains proviennent de sites multistratifiés, composent ce corpus (Inventaires 21 et 22), représenté par 25 gisements; ceux-ci sont largement distribués du nord au sud et d'est en ouest (Figs. 38 et 39): bassin de la Dronne, bassin de Brive, Périgord, Haut-Agenais, Causses quercynois et pays des Serres. Le corpus est varié sur le plan de l'attribution culturelle puisque tous les faciès moustériens y sont représentés. Il est varié également sur le plan des contextes archéologiques. Quelques collections proviennent de récoltes de surface plus ou moins récentes (Lagrave, Ségala, La Burlade, Les Ardailoux, La Lizonne, Coursac, Esteles-Bulit, Lacapelle et Gouts). D'autres documents proviennent de fouilles et de recherches anciennes (Sandougne et Brouillaud, Les Festons, Las Pélénos, Combe-Grenal, Chez Pourré). La plupart toutefois résultent de découvertes récentes (Cabrol, La Plane, Le Mas Viel, Le Pech, Moulin du Milieu, Roc de Marsal, Le Dau, Vaufrey, Fonseigner, Le Roc).

Tous ces sites ont fait l'objet de publications datant de moins de dix ans, principalement de la part de J.-M. Geneste et A. Turq. S'agissant de la provenance des matériaux, des quantités en circulation et des modes d'exploitation, il s'agit du corpus le plus complet de cette étude. Il a d'ailleurs été largement exploité dans une approche technico-économique qui a permis de cerner une partie du comportement des groupes moustériens (J.-M. Geneste 1985, 1988a,b, 1989, 1990; A. Turq 1989, 1990, 1992).

Le bassin du Tarn

Le corpus comprend 25 ensembles lithiques (Inventaires 23 et 24), soit la majeure partie de ceux qui ont fait l'objet

d'une étude techno-typologique de la part d'A. Tavano (1978). Il est extrêmement homogène: il s'agit de collections de surface rattachées à un même faciès régional du Moustérien de tradition acheuléenne, situé à la limite orientale de l'aire d'extension du Moustérien à bifaces (A. Tavano 1978). Les stations sont situées quasi exclusivement dans la haute et la moyenne vallée du Tarn. Celles de la moyenne vallée - les plus nombreuses - se rencontrent sur les moyenne et haute terrasses entre Albi et Giroussens, celles de la haute vallée sur les Argiles à graviers à l'est d'Albi (Fig. 45).

Les problèmes inhérents à l'étude de collections résultant de ramassages de surface ont déjà été évoqués, ainsi que les raisons pour lesquelles les collections étudiées par A. Tavano se prêtent néanmoins à certaines formes d'analyse (récoltes de qualité, constitution de séries homogènes). Les observations technologiques (A. Tavano 1976c, 1978) associées à l'intérêt porté à la provenance des matériaux (A. Tavano 1980) rendent ce corpus tout à fait exploitable dans la perspective privilégiée ici.

2. La Belgique

Les industries du Paléolithique moyen de Belgique sont représentées par différents faciès (M. Ulrix-Closset 1975), notamment le Moustérien de tradition acheuléenne, le Moustérien typique et le Charentien de type Quina. Le Charentien de type Ferrassie est plus rare. Les sites analysés (Inventaires 25 et 26) sont concentrés principalement dans le bassin de la Meuse, zone de plateaux de faible altitude qui s'étend de part et d'autre du sillon Sambre-et-Meuse (Fig. 49). Cette zone s'oppose d'une part aux reliefs plus élevés du massif rocheux primaire ardennais situé au sud, et d'autre part à la plaine flamande.

Peu de gisements belges du Paléolithique moyen ont pu être datés par des méthodes radiométriques. Parmi les méthodes permettant d'approcher la chronologie du Würm ancien figure la proposition de biozonation des mammifères présentée par J.-M. Cordy (1984, 1988). Les faunes de Belgique suggèrent que les gisements moustériens se répartissent en deux grands

ensembles, le premier antérieur au maximum glaciaire de la fin du Weichsélien ancien (stade isotopique 4), le second postérieur (Tabl. 17). En effet, ils s'opposent par l'absence du Renne ou du moins la prédominance des Cervidés sylvicoles dans le premier, la prédominance du Renne sur le Cerf dans le second; le Cheval, toujours présent, est plus abondant dans le second ensemble.

Ces deux ensembles faunistiques et chronologiques sont associés à des industries différentes. Il semblerait en particulier que le Moustérien charentien de type Quina, où le Cheval est abondant, soit apparu après le hiatus d'occupation, dans un contexte step-pique sous un climat froid, mais pas rigoureux. Il s'agirait d'une phase récente du Paléolithique moyen, vraisemblablement l'interstade d'Hengelo-Les Cottés (J.-M. Cordy 1988). Le gisement du Trou de l'Abîme à Couvin, qui a livré une industrie du Paléolithique moyen évolué avec pointes foliacées bifaces est daté de 46.842 +/- 3290 BP (M. Ulrix-Closset *et al.* 1988); il est rapporté à l'interstade des Cottés (J.-M. Cordy 1984). La Belgique n'a cependant pas été totalement inoccupée pendant le Würm II, puisque le gisement charentien de type Ferrassie du Trou du Diable est rapporté au début du Weichsélien moyen "aux alentours ou peu après l'amélioration climatique froide médium de Moershoofd" (M. Toussaint 1988, cité dans M. Ulrix-Closset 1990).

Seuls deux autres gisements de type Ferrassie sont connus en Belgique: Vollezele-Congoberg dans la vallée de la Dendre, rapporté au début du stade isotopique 4 (P. Vynckier *et al.* 1986, 1988), et la couche 5 de la grotte Scladina à Sclayn, datée entre 100.000 et 130.000 ans (M. Otte 1990). L'occupation de la couche 5 de la grotte Scladina pourrait être rattachée à la phase de dégradation climatique de Mélissey II (environ 95.000 BP), entre Saint-Germain I et Saint-Germain II (J.-M. Cordy 1988).

C'est également sur des bases faunistiques et sédimentologiques, mais aussi typologiques (M. Ulrix-Closset 1975), que sont attribuées à la première partie du Würm ancien les industries rattachées à l'Acheuléen récent et aux autres faciès du Moustérien (Moustérien de tradition acheuléenne, Mous-

térien typique, Moustérien à denticulés).

Le corpus belge se compose de 16 ensembles lithiques. Il comprend tous les sites Quina (n = 7) et Ferrassie (n = 3) de Belgique. Les six autres ensembles sont rattachés pour l'un d'entre eux à l'Acheuléen et pour le reste à d'autres faciès du Moustérien (Inventaire 25). Seuls trois sites du corpus ont fait l'objet de fouilles récentes, Vollezele-Congoberg (P. Vynckier *et al.* 1986, 1988), la grotte Scladina (M. Otte *et al.* 1983; M. Otte 1990) et le Trou de l'Abîme²⁷ (M. Ulrix-Closset *et al.* 1988). Les autres collections proviennent de fouilles anciennes et ont été étudiées par M. Ulrix-Closset (1975). Les recherches de l'auteur ont porté principalement sur la reconnaissance des différents faciès des industries du Paléolithique moyen et leur distribution à la fois géographique et chronologique. Si la nature des matériaux employés est le plus souvent précisée, les questions relatives à leur provenance n'ont pas fait l'objet d'une étude en soi.

Compte tenu du contexte archéologique, la documentation reste parfois imprécise, tant en ce qui concerne les quantités en circulation que les modes d'exploitation. Dans les grottes du bassin mosan en particulier, le matériel provient dans certains cas de plusieurs niveaux archéologiques qui n'ont pas toujours été différenciés lors des premières fouilles. L'attribution à une période repose principalement sur les objets typologiquement et technologiquement identifiables. Les déchets et produits du débitage n'ont pas toujours été recueillis, et lorsqu'ils l'ont été ils demeurent la plupart du temps inclassables. De ce fait, les modes d'exploitation des matériaux sont parfois difficiles à cerner. De même, une quantification précise est quasi impossible, et il faut avoir recours principalement à des estimations qualitatives.

Si la nature du corpus impose certaines limites, la documentation relative à la provenance des matériaux, porteuse en

elle-même d'informations, permet néanmoins d'appréhender certains aspects du comportement des Moustériens de Belgique.

3. L'Europe centrale

Les sites retenus (Inventaires 29 et 30) sont répartis sur un territoire très vaste qui s'étend de part et d'autre de la chaîne des Carpathes. Bien qu'il ne s'agisse pas d'une unité géographique, la circulation des matières premières sera analysée globalement dans cette macro-région qu'est l'Est de l'Europe centrale. En effet, certains trajets impliquent le franchissement des Carpathes et l'ensemble du réseau couvre la bordure méridionale de la grande Plaine Polonaise, les plateaux de Moravie et de Slovaquie, les monts du nord-est de la Hongrie (Mátra, Bükk et Tokay) et ceux de Transdanubie, à la limite de la plaine hongroise (Fig. 56).

La position chronologique exacte des sites est difficile à préciser compte tenu de la rareté des datations absolues (V. Dobosi 1989). Il a néanmoins été possible d'ordonner, de façon approximative, la plupart des gisements centre-européens analysés sur une échelle chronologique relative (Tabl. 18); les propositions de corrélations entre les stades isotopiques et les différentes chronostratigraphies régionales sont établies d'après J. Labeyrie (1984) et A. Ringer (1989, 1990)²⁸.

En Pologne, les gisements sont pour la plupart concentrés en Petite Pologne, dans les parties centrale et méridionale des plateaux de Kraków-Czestochowa (T. Madeyska 1988; A. Pelisiak 1986). La stratigraphie de sites tels que la grotte Nietoperzowa, Kraków-Zwierzyniec, Ciemna, Piekary, l'abri Wylotne (T. Madeyska 1988; W. Chmielewski 1975; W. Morawski 1975; J.K. Kozłowski 1989a) indique que la région fut occupée jusqu'au début du Pléni-glaciaire I (Tabl. 18). Les données actuelles révèlent l'existence d'un hiatus dans l'occupation humaine pendant le maximum du Pléni-glaciaire I, hiatus qui correspond aux deux transgressions de l'inlandsis, datées entre

²⁷ Les premières fouilles du Trou de l'Abîme datent du début du siècle; le matériel a été perdu en 1905. En 1984, des sondages limités ont été effectués et une tranchée a été ouverte devant le porche. Le matériel recueilli est peu abondant.

²⁸ On utilise ici de préférence la terminologie en vigueur en Europe centrale.

60.000 et 56.000 BP (J.K. Kozłowski 1989a). Il semble toutefois que le sud de la Pologne ait été réoccupé à la fin du Pléniglaciaire I ou au tout début de l'Interpléniglaciaire (Tabl. 18), aux alentours de 50.000 - 42.000 BP (J.K. Kozłowski 1989a). En témoigne notamment l'industrie "Levallois évolué" de Kraków-Zwierzyniec I (probablement mélangée au "pré-Szélétien", W. Chmielewski 1975) qui se trouve dans le sol fossile altéré par des phénomènes de solifluxion. Deux des sites analysés ici, la grotte Raj et Zwolen, sont localisés plus au nord, sur les marges méridionales de la Plaine Polonaise; ils sont antérieurs à l'instauration des conditions rigoureuses qui ont marqué le Pléniglaciaire I. A Zwolen, les dépôts alluviaux contenant du matériel lithique couvrent une période de 20.000 ans (85 +/- 13.000 BP à 64 +/- 1000 BP); une date de 65.000 +/- 5000 BP a été avancée dernièrement pour la couche 6 de la grotte Raj (J.K. Kozłowski, communication personnelle) à laquelle correspondent des conditions à la fois plus froides et plus sèches que dans la couche 4 (K. Kowalski *et al.* 1972).

En Tchécoslovaquie, les récentes propositions de corrélations (K. Valoch 1989a) entre la stratigraphie de la grotte de Kůlna, les séquences polliniques de la Grande Pile et la chronologie de l'Europe du Nord, ont contribué à préciser le système chrono-climatique (R. Musil et K. Valoch 1966). Les couches 11e et 11d (Taubachien) sont rapportées à la fin de l'interglaciaire Riss-Würm (*stricto sensu*, stade isotopique 5e), tandis que les couches 11a et 11b se sont formées dans des conditions plus fraîches et plus sèches correspondant au début du Würm (soit Mélissey I, stade isotopique 5d, cf. Tabl. 16). L'"interstade de Kůlna" (couche 7c, Micoquien) est corrélé avec Ognon I et II (80.000 - 70.000 BP). La couche 7b, déposée dans des conditions stadias, est stérile. Il est fort possible que ce hiatus dans l'occupation de la grotte corresponde à celui que l'on observe de l'autre côté des Carpathes pendant le maximum du Pléniglaciaire I. Cette hypothèse semble confortée par les dates absolues avancées pour la couche 7a (45.600 et 38.600 BP) qui s'est formée sous un climat un peu plus tempéré (K. Valoch 1989a). Bien que les dépôts correspondant à

l'Interpléniglaciaire fassent défaut à Kůlna (K. Valoch 1990), il est possible que le sol brun de la couche 7a reflète des conditions fini-pléniglaciaires: selon J.K. Kozłowski, elle se place dans "un épisode tempéré postérieur à la solifluxion du premier Pléniglaciaire" (1989a: 139), auquel cas les dépôts de la couche 6a, de caractère stadiaire, correspondraient à la dernière sédimentation de loess qui s'est poursuivie pendant quelques milliers d'années après le Pléniglaciaire I. Des quatre autres sites tchèques analysés ici, trois, Bojnice I, Komjatice et Prievidza, pourraient également être assez récents (J. Bárta 1986). Le Moustérien de Bojnice I (grotte Prepotska) est rapporté à une oscillation tempérée qui se situe soit pendant, soit à la fin du Pléniglaciaire I (J. Svoboda 1984). Le gisement de Bojnice III, contenu dans des travertins, est plus ancien, il date de la fin du Riss-Würm (*stricto sensu*, stade isotopique 5e).

En Hongrie, la classification géochronologique est fondée sur la succession d'associations floristiques et faunistiques caractéristiques (V. Gábori-Csánk 1968). Pendant le Riss-Würm (*lato sensu*, stades isotopiques 5e à 5a) on assiste à une péjoration longue et graduelle qui conduit au Würm I hongrois (Tabl. 18). Le "point culminant" de ce Würm I [*peak of Würm I*] - par rapport auquel les sites hongrois sont ordonnés sur une échelle chronologique relative - n'est pas daté; on le met néanmoins en parallèle avec le Würm II du sud-ouest de la France (M. Gábori 1990). Sur la base d'un rapprochement avec la transgression de l'inlandsis en Pologne, une date comprise entre 50.000 et 60.000 BP peut être envisagée. Certains sites du corpus appartiennent au Riss-Würm de Hongrie: ensemble inférieur de Subalyuk (A. Ringer 1989; Z. Mester 1990); Varbó, Marhátetö, Sajóbáony et les sites de la rivière Hernád (K. Simán 1986; A. Ringer 1989). D'autres sont plus récents: ensemble supérieur de Subalyuk (P. Allsworth-Jones 1986; A. Ringer 1989; Z. Mester 1990); niveaux supérieurs de Érd (V. Gábori-Csánk 1968); Bűdöspest couches 6-3 (A. Ringer 1989; P. Allsworth-Jones 1986; M. Gábori 1990); Kecskégalya, Solyomkúti (M. Gábori 1976). On estime que les sites plus récents sont

antérieurs au "point culminant du Würm I", mais il se peut que certaines couches datent du début de cette période. En raison de la nature fragmentaire des informations concernant la position stratigraphique de Solyomkuti, cet abri sous roche ne peut être situé avec précision dans la séquence würmienne; il semble toutefois approximativement contemporain du niveau supérieur de Subalyuk (M. Gábori 1976), estimé entre 70.000 et 50.000 BP (A. Ringer 1989); une contemporanéité avec les couches 4 ou 6 de la grotte Raj (70.000 - 65.000 BP) est envisagée (J.K. Kozłowski, communication personnelle). Deux sites, Ballavölgyi et Farkaskö, s'avèrent impossibles à situer sur une échelle chronologique relative.

Pour tenter de cerner d'éventuelles modifications comportementales à travers le temps, on a divisé la période envisagée ici en trois ensembles, sur la base des rapprochements chronologiques effectués pour les différents gisements (Tabl. 18). Le premier ensemble (Temps 1) comprend les sites tchèques remontant à la fin de l'interglaciaire Riss-Würm (*stricto sensu*) et au tout début du Würm, ainsi que les sites hongrois rapportés au Riss-Würm (*lato sensu*); il s'agit principalement dans ce dernier cas des sites bábonyiens²⁹ (A. Ringer 1989, 1990). Dans le second ensemble (Temps 2) sont inclus les sites polonais et tchèques plus tardifs, datés entre 85.000 et 65.000 BP, ainsi que ceux de Hongrie estimés entre 70.000 et 50.000 BP - antérieurs au "point culminant du Würm I". Au dernier ensemble (Temps 3) sont associés les sites appartenant à la fin du Pléniglaciaire I ou au tout début de l'Interpléniglaciaire.

Le corpus comprend 24 ensembles lithiques provenant de 19 gisements, dont

certains sont multistratifiés (Inventaire 29). Les problèmes qu'il pose sont assez comparables à ceux évoqués pour la Belgique, notamment en ce qui concerne le degré de discrimination entre les différents niveaux archéologiques reconnus et le degré d'intégralité des prélèvements effectués. Les collections réunies à l'issue de fouilles commencées il y a moins d'une trentaine d'années sont en effet peu nombreuses (la grotte Raj, Zwolen, Érd). La plupart des sites analysés ont été fouillés au début du siècle et entre les deux guerres (Kůlna, 1880-1913; Bűdöspest, 1906; Subalyuk, 1932; Kraków-Zwierzyniec, 1937). Certains ont ensuite été repris (dont Kůlna par K. Valoch entre 1961 et 1976) et nombre de collections et de stratigraphies ont fait l'objet de réévaluations successives. Les préoccupations dominantes ont été d'ordre chronostratigraphique et typologique. D'autres domaines de recherche n'ont cependant pas été négligés (paléobotanique, paléozoologie, pétrographie). La circulation des matières premières, en particulier, est un sujet fréquemment abordé, souvent de façon détaillée (K. Valoch 1986a; 1989b; J.K. Kozłowski et M. Kaczanowska 1972; V. Dobosi 1986; K. Simán 1986, 1991; K. Takács-Biró 1986b). Il ne s'inscrit toutefois pas dans une perspective technico-économique comparable à celle qui s'est développée dans le Bassin Aquitain: de ce fait, si la provenance des matériaux est précisée, les données relatives aux quantités en circulation et aux modes d'exploitation des matériaux ne sont pas très détaillées.

La documentation rassemblée se compose de quelques monographies (les gisements de Kůlna, Érd et Raj) et de très nombreux articles. Bien que l'on ne se soit pas limitée aux publications de langue française, anglaise ou allemande (cartes et tableaux transcendent les barrières linguistiques et l'on finit par se familiariser avec quelques termes essentiels), il est toutefois évident que le dépouillement n'a pu être exhaustif. Par ailleurs, certains articles traitent des mêmes sites, mais sont le fait d'auteurs différents (V. Dobosi 1986, K. Takács-Biró 1984 et 1986b et K. Simán 1991 par exemple, pour les sites de Subalyuk et de Bűdöspest). Il arrive alors que les données ne concordent pas exactement; elles

²⁹ La position chronologique et l'attribution culturelle du Bábonyien sont discutées. A. Ringer place le Bábonyien et le Szélétien dans la même région (les Monts du Bűkk), mais à des périodes différentes, et considère le premier à l'origine du second. Initialement, K. Simán considèrait également que le Bábonyien et le Szélétien formaient deux groupes distincts, le Bábonyien étant rapporté à "la fin du Riss-Würm ou au début du Würm" (1986: 273). Elle a dernièrement avancé l'hypothèse selon laquelle les sites ayant livré une industrie "bábonyienne" seraient en réalité des ateliers de taille du Szélétien (J. Svoboda et K. Simán 1989).

restent néanmoins cohérentes et se complètent généralement les unes les autres.

De par sa nature, le corpus est exploitable à des degrés divers. Les relations entre la gestion technique des matières premières et les distances d'approvisionnement ne peuvent être abordées que de façon assez succincte, tout en permettant de dégager quelques tendances générales. En revanche, l'intérêt porté à la circulation des matières premières permet d'aborder les questions relatives à la mobilité des groupes humains. Il faut néanmoins tenir compte du

fait que les ensembles lithiques analysés sont souvent contenus dans des couches épaisses (90 cm pour la couche 11 de Kůlna, 30 cm pour la couche 7c, 120 cm pour la couche 7a, 100 cm pour la couche 6a); celles-ci correspondent à un intervalle de temps appréciable et représentent certainement l'accumulation de plusieurs occupations successives. Les suggestions que l'on pourra faire quant aux modalités d'exploitation territoriale doivent donc être considérées comme des hypothèses et non comme une reconstruction de la réalité.